



« La babysitter »

« Je suis une amie locale d'une jeune réfugiée d'Érythrée. Un-e ami-e local-e pour un-e réfugié-e (vluchteling maatje) signifie que vous vous associez bénévolement avec un-e réfugié-e pendant quatre mois à un an pour l'aider à se socialiser, à apprendre la langue et la culture de la société d'accueil de manière informelle. Cette femme réfugiée vit dans un projet de logement d'intégration où des étudiant·e-s et de jeunes réfugié·e-s vivent ensemble. Je vis dans le même quartier qu'elle. J'aime aider et en tant que voisine, je suis active autour de ce nouveau projet de logement. Être une amie locale est l'une de mes façons d'aider les jeunes migrant·e-s sur leur propre chemin. Nous nous connaissions déjà cette femme et moi, et nous avons participé à plusieurs programmes ensemble jusqu'au jour où j'ai découvert qu'elle avait des problèmes d'argent. Elle n'est pas autorisée à gagner de l'argent lorsqu'elle est en assistance sociale et elle fréquente une école à plein temps, ce qui signifie qu'elle n'a pas non plus beaucoup d'heures supplémentaires pour travailler. Je voulais l'aider financièrement, ce qu'elle ne m'a pas permis de faire. Je me demandais si elle pouvait garder mes enfants afin qu'elle gagne un peu d'argent de cette façon. Elle m'a dit qu'elle aimerait beaucoup venir faire du baby-sitting. Mes enfants lui ont appris ce que signifie faire du baby-sitting aux Pays-Bas : prendre un bain, se laver les dents, lire des histoires au coucher, etc. Quand je suis rentrée à la maison, j'ai voulu la payer, mais elle a refusé. J'ai insisté, mais elle a fini par littéralement s'enfuir pour m'empêcher de lui donner de l'argent. Je ne me sentais pas à l'aise face à cette situation. Je n'ai pas résolu son problème, mais je l'ai utilisé pour mon propre bénéfice. J'étais réveillée au milieu de la nuit. Je pensais à ses paroles : « Vous m'avez déjà payée, vous m'avez emmenée partout et vous êtes toujours venue me voir. Vous êtes comme une famille pour moi, et les familles ne se paient pas les unes les autres. Tout le monde peut me payer, sauf vous », je l'ai compris à ce moment-là. Elle m'a donné une leçon importante. Se sentir chez soi, se sentir en sécurité a beaucoup plus de valeur que de gagner de l'argent. Si je lui donnais de l'argent, je ruinerais notre relation. Cela

deviendrait une relation contractuelle officielle, alors qu'en fait il est plus beau de se donner d'autres choses. Elle voulait aussi me donner quelque chose et je ne l'ai pas compris. Je l'ai remerciée pour cette sage leçon.”

Amsterdam, Mars 2019

IDENTITES DE LA NARRATRICE ET DE L'AUTRE PERSONNE

LA NARRATRICE

Est une femme néerlandaise de 46 ans. Elle est mariée et a deux enfants. Dans cette situation, elle est une "copine locale pour une réfugiée" et travaille comme formatrice.

L'AUTRE PERSONNE

Est une jeune femme érythréenne de 19 ans. Elle a un petit ami et elle est réfugiée en Hollande. Dans cette situation, elle est une réfugiée aidée par la narratrice et elle est étudiante.

SIMILARITES / DIFFERENCES

Les deux sont des femmes. Toutefois, leur âge, leur nationalité, leur langue maternelle, leur statut familial et professionnel et leur rôle dans la situation sont différent·e·s.

CONTEXTE

CONTEXTE PHYSIQUE

L'incident s'est produit dans la maison de la narratrice. La narratrice invite la jeune fille érythréenne à garder ses enfants. L'incident se produit lorsque la narratrice rentre à la maison et que la fille a terminé sa journée. Elles commencent à parler dans la maison et pendant que la conversation se poursuit, la fille met ses chaussures, son manteau et sort. Elles continuent à parler dans la rue devant la maison jusqu'à ce que la fille laisse la narratrice seule devant chez elle.

AUTRES PERSONNES PRESENTES

Non.

La famille de la narratrice n'est qu'implicitement présente. Les enfants (8 et 12 ans) dorment, son mari n'est pas encore à la maison.

CONTEXTE SOCIAL PLUS LARGE

La narratrice est une amie locale de la jeune réfugiée d'Érythrée. Un·e amie local·e pour un·e réfugié·e signifie que vous vous associez bénévolement avec un·e réfugié·e pendant quatre mois à un an, pour l'aider à se socialiser, à apprendre la langue et la culture de la société d'accueil de manière informelle. Cette femme réfugiée vit dans un projet de logement d'intégration où des étudiants et de jeunes réfugiés vivent ensemble. La narratrice vit également dans le même quartier. Elle aime aider et en tant que voisine, elle est active autour de ce nouveau projet de logement dans le quartier. Être une amie locale est l'une de ses façons d'aider les jeunes migrant·e·s sur leur chemin. Elles se rencontrent une fois toutes les deux semaines.

RELATIONS ANTERIEURES, ANTECEDENTS

Ce n'est pas la première fois que Zula se rend chez la narratrice. Cette dernière lui rend également visite chez elle. Elles se connaissent depuis environ trois mois. Le lieu peut influencer la façon dont la femme érythréenne se sent par rapport à sa relation avec la narratrice (équilibre du pouvoir / mutualité / égalité / proximité, etc). Elle ne se sent pas totalement à l'aise dans la maison de la narratrice. Elle dit qu'elle ne se sent bien que dans sa propre maison. Dans sa propre maison - pense la narratrice - cela peut donner à la jeune fille érythréenne le sentiment d'une plus grande sécurité/égalité. Elle est plus sûre d'elle, elle se sent plus digne dans sa propre maison.

CADRES DE RÉFÉRENCES DE LA NARRATRICE

COUPABLE

SUBMERGÉE

IMPUISANTE

INQUIÈTE

La narratrice tente de donner de l'argent, ce que refuse la jeune fille d'Érythrée qui connaît des problèmes financiers. La jeune fille érythréenne dit : "Non, non!" - puis elle quitte la maison. La narratrice la suit dans la rue en insistant pour payer, mais la jeune fille fuit la narratrice en disant qu'elle est comme une famille pour elle et que les membres de la famille ne se paient pas les un-e-s les autres pour les services rendus.

La valeur de l'argent : Si vous donnez de l'argent à quelqu'un-e, il s'agit toujours d'une aide.

L'argent et la famille : La narratrice pense qu'au sein de la famille, nous ne nous payons pas les un-e-s les autres. Mais si la famille a besoin d'argent, nous donnons, quand c'est vraiment nécessaire. Si vous êtes dans le besoin, vous n'avez pas besoin de demander pour obtenir de l'argent. Ce sont également les mots de la jeune fille érythréenne, mais la narratrice ne se rend pas compte que la jeune fille érythréenne la traite comme un membre de sa famille.

Conflit de rôles : Être une amie locale est un travail non rémunéré pour la narratrice. Il s'accompagne de la responsabilité et du dévouement nécessaires pour aider le ou la partenaire avec lequel ou laquelle vous êtes jumelée. En même temps, ce n'est pas comme le travail social ; vous avez un lien très personnel avec votre partenaire. Le narrateur n'a pas de frontières strictes entre le travail et la vie privée. Comme la jeune fille érythréenne a si peu de ressources aux Pays-Bas, la narratrice a pensé qu'elle pourrait être sa "mère de substitution". La narratrice elle-même croit en l'indépendance et l'autonomie personnelles, mais le besoin d'aide pourrait éclipser cette valeur. Ses sentiments en tant que "mère de substitution" sont en conflit avec son rôle d'accompagnatrice.

Les réfugiés sont dans le besoin : La narratrice a surestimé la vulnérabilité d'une personne réfugiée - telle était sa conclusion. Elle pourrait confondre deux choses : la jeune fille érythréenne a peut-être vraiment eu des problèmes, mais ce qu'elle a dit est vrai et elle a accordé plus d'importance à cette relation particulière qu'à une relation professionnelle. Même si elle était dans le besoin, elle voulait éviter que cette relation ne soit entachée par l'argent. Cela n'avait peut-être rien à voir avec sa vulnérabilité. Elle a également surestimé son propre rôle, celui d'être la plus forte et la seule à pouvoir l'aider. À travers cette forte idée préconçue, la narratrice n'a même pas pu "entendre" la jeune Érythréenne expliquer pourquoi elle ne veut pas recevoir d'argent de sa part. Après l'incident, la narratrice réalise à quel point il est important pour elle de créer une réelle égalité (égalité de pouvoir) dans une relation afin de construire ensemble une confiance mutuelle.

L'âge : la narratrice pensait que plus elle était âgée (plus elle avait d'expérience), plus elle savait ce dont l'autre personne avait besoin et comment ils allaient résoudre ensemble sa situation financière. Cette attitude l'empêchait d'écouter attentivement les besoins réels de l'autre.

Structure familiale : Pour la narratrice, la famille ne signifie pas seulement la famille étroite. Pour elle, la famille est un réseau étendu de relations qui sont basées sur la confiance et la proximité. Elle - comme la jeune fille érythréenne - compte pour la narratrice comme une "famille étendue".

L'aide est une valeur très importante pour la narratrice : La sensibilité sociale, le partage des responsabilités, en particulier pour ceux qui sont dans le besoin, indépendamment de leur origine culturelle, sont des valeurs humaines fondamentales pour la narratrice. Le plus fort a besoin d'aider le plus faible. S'il y a un problème, une question, vous devez prendre des mesures pour le résoudre. Vous devez être actif-ve pour aider.

Valeur de la force personnelle et de la fierté : en se remémorant son enfance, la narratrice se rappelle combien il était important pour elle de prendre ses propres décisions, de refuser de l'aide et d'essayer de résoudre les situations par elle-même. Cette fois-ci, elle a réalisé qu'en faisant de la jeune fille érythréenne une victime, la narratrice lui imposait son pouvoir. Elle se rend également compte à quel point son approche personnelle a changé avec le temps en ce qui concerne le fait de donner et de recevoir de l'aide.

Il ne faut pas abuser de la faiblesse de l'autre. Si vous acceptez les services d'une personne migrante qui connaît des difficultés financières et que vous ne payez pas, alors vous profitez d'elle.

CADRE DE REFERENCES DE L'AUTRE PERSONNE "ZULA"

La narratrice tente de donner de l'argent, ce que refuse la jeune fille d'Érythrée qui connaît des problèmes financiers. La jeune fille érythréenne dit : "Non, non!" - puis elle quitte la maison. La narratrice la suit dans la rue en insistant pour payer, mais la jeune fille fuit la narratrice en disant qu'elle est comme une famille pour elle et que les membres de la famille ne se paient pas les un-e-s les autres pour les services rendus.

L'argent et la famille : Elle pense qu'au sein de la famille, on ne se paie pas. Mais si la famille a besoin d'argent, nous donnons, nous partageons. Pour elle, le partage est une valeur communautaire forte (nous ne mangeons jamais seul-e-s), mais seulement au sein de notre propre communauté. Lorsqu'il s'agit de partager de l'argent pour sa famille, on parle de vraie famille et non de "famille élargie".

Les valeurs communautaires : Pour elle, la communauté est définie par sa définition générale, à savoir un cercle de personnes au sein duquel le partage et la réciprocité ont un sens. Il n'est pas "normal" de partager quelque chose avec quelqu'un-e de son propre groupe/famille. Le partage est une valeur fondamentale, mais uniquement au sein de la communauté.

Réciprocité : Il est important pour elle de créer une relation réciproque et mutuelle avec la narratrice. Elle veut "rendre" toute l'attention qu'elle a reçue d'elle. Elle peut essayer de trouver un bon équilibre entre recevoir et donner pour se débarrasser de la hiérarchie cachée ou du déséquilibre de pouvoir.

Structure familiale / rôles des sexes : Pour elle, c'est une norme sociale que dans la famille il y ait plus de générations qui soient présentes. Elle aime qu'il y ait des enfants autour de la mère. Cela a quelque chose à voir avec son rôle imaginaire de femme qui est toujours autour de ses enfants. La maternité peut donner une plus grande valeur à une femme selon son système de valeurs. Elle commence à appartenir à deux groupes culturels différents où les valeurs relatives au genre et aux rôles familiaux sont totalement différentes. L'acculturation peut donc également apparaître dans son processus d'intégration à la société néerlandaise. Elle admire les qualités professionnelles de la narratrice en tant que formatrice. La narratrice peut représenter à ses yeux la femme "occidentale" plus âgée, plus sage, indépendante, professionnelle et prospère. Il pourrait y avoir des chevauchements confus dans la représentation des différents rôles féminins dans cette relation : 1. la narratrice dans le rôle d'une femme plus âgée ayant un statut social plus élevé, 2. la narratrice "comme ma mère", 3. la narratrice comme une amie qui ressemble à "ma sœur". Ces valeurs / pensées peuvent jouer un rôle dans la manière dont cette relation entre les deux femmes a évolué si rapidement vers un lien plus intime, bien au-delà de la relation "d'amie et de réfugié-e".

Valeur de la force personnelle et de la fierté: Elle veut protéger sa dignité et sa fierté dans le fait de ne pas recevoir d'argent et de risquer de ruiner le contact personnel qu'elle entretient avec la narratrice. Être dans la position de la personne qui ne peut et ne fait que recevoir, mais qui ne peut pas donner, la met dans une position de "dette symbolique", l'assignant à une position inférieure, exclue. Il est important d'être capable de rendre toute l'aide non financière qu'elle a déjà reçue de la narratrice. Lorsque la narratrice l'aide finalement à trouver un travail en temps partiel – pas chez elle – elle accepte et apprécie le geste. Travailler pour de l'argent est quelque chose qui vous aide à garder votre dignité.

Pour elle, l'indépendance peut être une valeur forte pour se sentir confiante et fière. Cela signifie également que vous n'êtes pas autorisé-e à demander ou à recevoir de l'aide. Cela ruinerait votre estime de soi. Vous devez résoudre les problèmes par vous-même.

Ce document a été créé comme un résultat intellectuel d'un projet Erasmus+ IRIS, Intimité, relations et interculturalité dans le travail de jeunesse en 2018.

Cette production est sous la licence Creative Commons CC BY-NC-SA "AttributionNonCommercial-ShareAlike".

Le projet IRIS a bénéficié du soutien du programme Erasmus+ de la Commission européenne. Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation du contenu qui reflète les vues des seuls auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans cette publication

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



"The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein."

